

15 JUILLET 1937

N° 1

PRIX : 2 FRANCS

LES CAHIERS *DE* LA JEUNESSE

★ REVUE UNIVERSELLE ★

DANS CE NUMÉRO :

ROMAIN ROLLAND

LUC DURTAIN

JOSÉ BERGAMIN, JACQUES KAYSER

LEO LAGRANGE

Dessins de Frans Masereel

86, RUE CLAUDE-BERNARD, 86 -- PARIS (V^e)

Shi

Les Cahiers de la Jeunesse

REVUE UNIVERSELLE

éditée sous le patronage de

ROMAIN ROLLAND, JOSÉ BERGAMIN et NORDAHL GRIEG

Directeurs :

LUC DURTAÏN et PAUL NIZAN

Rédacteur en chef : **GEORGES DUDACH**

*

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Jules Romains, Henry de Montherlant, André Malraux, Anderson Nexø, Alexis Tolstoï,
Raphaël Alberti, Karl Capek, Robert Honnert, Jean Cassou, Jean Richard-Bloch, André
Chamson, René Lalou...

Joliot-Curie, Henri Mineur, Jean Painlevé, Julian Huxley...

Frans Masereel, Jean Effel, Jean Renoir, Marcel Carné...

LES LEADERS DE LA JEUNE GENERATION :

Santiago Carillo, Cadden, Victor Meunier, Bernard Chochoy, Victor Michaut, Jean Nocher,
Fernand Godefroid, Kossariev...

ET

Edouard Herriot, Léon Blum, Jacques Kayser, Vandervelde, Marcel Cachin,
Léo Lagrange...

LES JEUNES :

Jean Picart Le Doux, Louis Parrot, Pierre Robin, Jacques Morève, Vernan, Solomon...

*

REDACTION ET ADMINISTRATION :

86, rue Claude-Bernard, 86 - PARIS

Téléphone : PORT-ROYAL 16-35

ABONNEMENT

UN AN

SIX MOIS

TROIS MOIS

20 francs

11 francs

5 fr. 50

Vente dans tous les kiosques, librairies et groupements de jeunes

shi

Les Cahiers de la Jeunesse

REVUE UNIVERSELLE

SOMMAIRE

La Jeunesse a raison	LUC DURTAÏN
AUX JEUNES	ROMAIN ROLLAND
Evidence du sang versé } Appel aux jeunes chrétiens }	JOSÉ BERGAMIN
Etudiants américains	JACQUES KAYSER

ÉTUDES ET PROBLÈMES

L'expérience de la Jeunesse française	
L'organisation des loisirs.. .. .	LÉO LAGRANGE
	B. CHOCHOY, LATARGET, L. WATEAUX, DELARBRE-DESCHAMPS

1652

TRIBUNE LIBRE

La jeunesse veut la paix.. .. .	B. SHIELDS COLLINS
---------------------------------	--------------------

PAGES INÉDITES

Le Romancero de la guerre civile : JEAN CASSOU, RAFAEL ALBERTI, ROSA CHACEL, VICENTE ALEIXANDRE, LORENZO VARELA	
Aube sur la montagne	LUC DURTAÏN

RUBRIQUES

Les livres et les jeunes - Symphonie du monde - Le Tréteau - Visages - Dans le mouvement universel de la jeunesse - Mémento - Pédagogie - Lu dans la presse mondiale

DESSINS DE FRANS MASEREEL



MANIFESTE

DANS tous les pays, les jeunes forces de l'histoire s'unissent pour sauver le monde de la barbarie et de la nuit. Jeunes démocrates, républicains, antifascistes, socialistes et communistes se rassemblent. Ils prennent conscience d'être la génération des volontaires du progrès. Les plus grands esprits de notre temps sont entrés en lutte contre les forces rétrogrades qui menacent la civilisation — et qui menacent la jeunesse.

En signant l'alliance historique de la jeunesse, éprise de liberté et de progrès, avec les intellectuels défenseurs de l'art et de la culture, nous voulons créer la revue théorique de toute la jeunesse démocratique.

Les Cahiers de la Jeunesse, en donnant à la jeunesse les armes idéologiques dont elle a besoin pour défendre sa vie et son avenir, lui permettront l'accès à l'art et à la culture qui deviendront son bien et qu'elle défendra comme elle défend son avenir et sa liberté.

Ils donneront aux écrivains, savants, artistes, un moyen d'expression dans les forces les plus vivantes de l'histoire.

Paraissant chaque mois sous le parrainage de Romain Rolland, dirigés par les écrivains Luc Durtain et Paul Nizan, les *Cahiers de la Jeunesse* seront :

Le reflet de l'activité, des aspirations, de la situation des jeunes dans tous les pays du monde.

La tribune qui permettra aux jeunes la discussion des problèmes de leur génération.

Ils répandront la vérité en défendant la liberté qui en permet l'expression.

Ils défendront le droit, pour la jeunesse, à l'art et à la culture sous toutes leurs formes : littérature, théâtre, cinéma, musique, etc...

Ils contribueront à l'édification de la paix, lutteront contre les idéologies de guerre, le racisme et le chauvinisme.

Pour créer les *Cahiers de la Jeunesse*, nous en appelons aux jeunes de toutes les tendances, épris de liberté et de progrès ; nous en appelons aux représentants les plus éminents de la pensée universelle. Aux uns et aux autres, nous demandons de collaborer au rayonnement des *Cahiers de la Jeunesse* et de participer ainsi à l'œuvre généreuse où nous nous engageons.

LA JEUNESSE A RAISON...

LUC DURTAÏN

Un jeune être humain, ce n'est rien de moins que le recommencement de l'humanité. On dirait qu'elle oublie en sa faveur les vieilles injustices, les erreurs antiques. On dirait qu'elle fait une espèce de pari : « Rien n'est tout à fait perdu ! Je vais risquer encore celui-là ! »

Et elle le lance, à la façon d'un projectile, contre le monde et contre cette société que l'histoire a peu à peu créée, et qui végète autour de nous ainsi qu'une autre nature...

Le résultat ? Presque toujours le nouvel individu s'amollit dès le début du trajet, subit les empreintes, et même se fait gloire de les subir. Il se ralentit. Il se fixe. Il deviendra, pour ceux qui suivront, un obstacle de plus.

Mais l'humanité persévère. Elle continue, comme un infatigable tireur, à viser, avec de nouveaux hommes, la connaissance et la justice.

Or, aujourd'hui, il semble que l'éternel jeu vient de modifier ses règles.

Assurément, l'individu reste la réalité fondamentale. C'est sur l'héroïsme particulier de chacun — le tien aussi, lecteur, songes-y ; car c'est chose grave ! — qu'est fondé tout ce qui en ce monde a besoin d'une base solide. Mais les individus ont appris à se reconnaître mieux et plus vite, à se sentir secrètement liés les uns aux autres. Aujourd'hui, c'est toute une génération que l'espèce humaine lance en défi aux anciennes impossibilités.

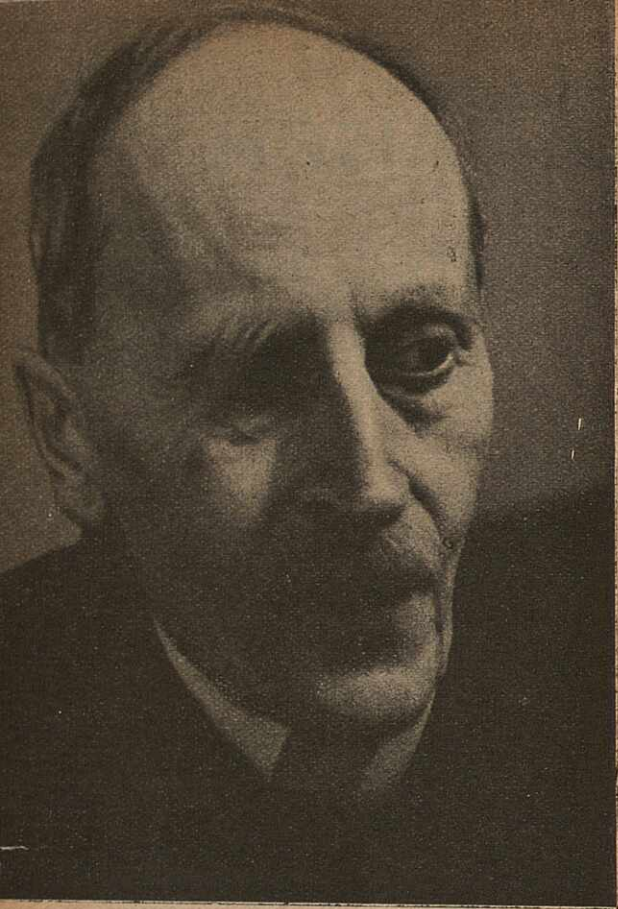
D'autre part, les sempiternels faux-ordres, les « désordres régnants », ont subi tant de secousses, ont reçu tant de crevasses ! Le mesquin savoir d'autrefois, avec ses limites et ses mensonges, les gouvernements d'autrefois, avec leurs tyrannies et leurs guerres, osent certes encore se montrer. Et ils s'avouent avec cynisme, avec brutalité. Toutefois, ils n'ont plus l'évidence de jadis. Ils ne sont plus si sûrs d'eux-mêmes. Ils n'ont plus cette solidité qu'ils pouvaient avoir, au temps où ils étaient les seuls possibles.

Sachez-le, vous qui lisez ces lignes. Nous voici arrivés en un temps où ce qui bouge triomphe de l'immobilité.

En un temps où la jeunesse a raison...

CAHIERS de la JEUNESSE





ROMAIN ROLLAND

AUX JEUNES

.. Mon premier mot aux jeunes est : « **Agir** ». Et le premier ennemi que je combats, c'est l' « **A quoi bon ?** », car je sais qu'il ronge les jeunes énergies.

Il y a deux sortes d' « **A quoi bon ?** » : l'un, par orgueil ; l'autre, par faiblesse. Tous les deux sont impuissance. Mais le plus pernicieux est le premier, car de son vice il fait vanité. C'est la maladie d'une caste intellectuelle, se refusant à l'action des hommes et à ses lois qui lui paraissent porter atteinte à ses privilèges, qui limitent ses droits et l'humilient. Cette fausse élite mé-

connaît, ou elle déforme, la parole du grand Goëthe : « **L'homme atteint la certitude de son être propre, en ce qu'il reconnaît l'être hors de lui, comme son semblable et comme régi par les mêmes lois.** » Elle s'isole et elle s'enferme dans ce qu'elle nomme sa « liberté », — cette cage suspendue entre ciel et terre, où se pavane, sur un perchoir, sa « pensée pure » (comme elle l'appelle) — stérilisée... Est-il possible de s'enfermer, de s'isoler de la puissante époque qui nous enveloppe, du torrent de vie qui ouvre la brèche d'une ère nouvelle. Le misérable orgueil ! Quelle pitié !

L'autre « **A quoi bon ?** » est le vice contraire d'humilité, il est à base d'un complexe d'infériorité. Ces jeunes hommes, las avant vivre, ont contemplé de leurs yeux inquiets le champ de bataille d'aujourd'hui, les masses énormes qui s'entrechoquent ; et ils s'épouvantent de leur faiblesse, ils se déprécient : « Que peuvent-ils faire ? Que pouvons-nous ?... » Bien peu de choses, en effet, si chacun de nous est isolé. Mais le grand fait nouveau de cette heure du monde est qu'il n'est plus d'isolés, exceptés ceux qui veulent l'être (encore s'abusent-ils : à leur insu, ils sont entraînés à la remorque)... Chacun de nous est plus qu'un homme, chacun de nous, mes compagnons, est des millions, des peuples en marche ; et avec eux, et avec nous, marchent nos dieux, nos idéaux, les plus hauts qui aient jamais mené les masses des hommes.

Dans ma jeunesse (vers les années 1880-1890), j'ai connu des temps accablants, temps d'atonie et d'apparente immobilité, où les efforts individuels, émiettés, étaient poussière. Nous réagissions, comme nous pouvions, contre des sables, en y plantant, en exaltant l'individualisme héroïque. Il a été notre salut, dans notre longue traversée des déserts. Mais quand s'est levée la tempête, l'arbre ébranlé n'a plus suffi à nous défendre : il était comme ces pins qui montent haut, mais qui sont faiblement ancrés. Nous avons dû replanter, plus profond, une autre essence d'individualisme, qui s'enracine au cœur de la communauté. Il réalise aujourd'hui, non plus dans

le rêve des idéalistes du passé, des Beethoven et des Schiller, mais dans l'action et dans le service social, la communion des vivants...

L'un avec tous, l'universel, — ce panhumanisme qui couronne le front de notre Révolution. Aux jours troublés où les nationalismes et les racismes s'acharnent sauvagement à rétrécir la culture, en éloignant à coups de hache la forêt des races peuplées de génies, en extirpant l'esprit de liberté, — nous recueillons, nous revendiquons tout l'héritage des siècles et le trésor de la pensée du monde entier.

Jamais encore plus auguste mouvement, plus vaste, plus libre, plus lumineux, a-t-il soulevé l'esprit des hommes ! C'est le confluent de toutes les rivières, l'estuaire du fleuve humanité.

Non, la mélancolie et le scepticisme ne sont plus de saison. Ou si nous admettons dans nos rangs le doute, ce n'est plus sous la forme de négation énervée des générations bourgeoises qui nous ont précédés, et qui en chatouillent leur impuissance d'agir. C'est, dans les mains de la raison, l'instrument intrépide de la recherche, le doute viril qui ne s'enchaîne point à ses hypothèses ; mais il emploie chacune d'elles comme un levier qui fait sauter l'obstacle ; qu'on use, qu'on casse, et qu'on remplace par d'autres leviers. Nous sommes armés d'un relativisme positif, d'une dialectique à la fois souple et héroïque, qui entretient l'élan de l'esprit, qui combat, conquiert et construit.

Donc, soyons fermes dans la tempête. Quelque ruine qu'accumule sur nous la rage de l'ennemi, et quel que doive être le nombre de ceux de nous qui périront dans la bataille, saluons la chance qui nous est échue de participer à un des moments décisifs de l'histoire du monde. Prenons conscience de cet instant, de notre grande tâche, et de nos forces innombrables — car chacun de nous est l'immense armée, qui livre assaut aux forces obscures de la bêtise, de l'injustice et de la férocité, qui asservissent, exploitent et martyrisent l'humanité.